



L'insecte, le nid, le globe

Anne Simon

► To cite this version:

| Anne Simon. L'insecte, le nid, le globe. Billebaude, 2021, 19, pp.13-20. hal-03503217

HAL Id: hal-03503217

<https://hal.science/hal-03503217>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INSECTE, LE NID, LE GLOBE

Introduction et présentations des textes par Anne Simon

Globe constitué des restes des organismes vivants des premiers âges de la Terre chez Jules Michelet, cellules parfaitement hexagonales du nid de la guêpe ballonnière chez Jean-Henri Fabre, termitière infernale assimilée à une crypte matricielle chez Jacques Lacarrière, ruche accueillante pour des abeilles ayant tout d'abord essaimé autour du corps de Sue Hubbell, les insectes – ces *insecta* au corps étymologiquement *segmenté* – *coupent* et transgressent toutes les catégories que nous élaborons à propos des vivants. Passé/présent/futur, sauvage/liminaire/domestique, collectif/singulier, instinct/raisonnement, autre/soi, fléau/bienfait, nos triades et nos dualismes s'entrechoquent. De fait, les insectes forent d'autres compositions au sein de nos cerveaux et de nos demeures. Ce qui pour nous semble destruction s'avère pour eux construction, survie et reproduction. La vrillette, l'abeille charpentière, le termite, le lucane minent nos charpentes, nos planchers et nos meubles pour y construire leurs alcôves et y loger leurs petits.

Ces monstres à l'existence souvent collective sont aussi des merveilles. Aussi constituent-ils un défi pour les écrivains et écrivaines qui déstructurent la langue, décomposent le récit, allient invention et observation, passent de la vision binoculaire aux yeux à facettes pour approcher ces bestioles qui oscillent entre l'*alien* et le modèle.

Du dix-neuvième au vingt-et-unième siècle, entre répulsion, amour et fascination, les quatre textes proposés déploient les éventails de l'épopée ante-historique (Jules Michelet), de l'observation naturaliste (Jean-Henri Fabre), de la fiction onirique (Jacques Lacarrière), du récit de soi greffé sur la présence des autres (Sue Hubbell). Ces quatre genres narratifs, du plus surplombant au plus intime, déploient des manières diversifiées de bâtir et de se rapporter au temps.

Historien de la grande épopée de l'humanité, attentif au « peuple » et aux opprimés, Michelet s'enchantait en 1857 de la continuité du vivant. Il sut, avec l'aide de sa jeune épouse Athénaïs, voir dans les cadavres des « animalcules » l'origine non seulement du « sol » et du « globe », mais aussi celle des bâtiments grandioses qui incarnent les cultures humaines. L'imagination alliée au microscope, instrument visionnaire qui le dote d'un « sixième sens¹ », lui permirent de donner forme

¹ Jules Michelet, *L'Insecte*, Paris, Éditions des Équateurs, 2011, p. 134.

et voix aux « imperceptibles constructeurs » qui constituent « l'infini de la vie invisible » : l'assonance en [i], les liquides [l] et les fricatives [f] et [v] s'enroulent les unes dans les autres, comme l'infiniment petit et l'infiniment grand.

À cette accumulation des débris qui forme le socle temporel de la vie répond la focale resserrée du naturaliste Jean-Henri Fabre. Celui qui de 1879 à 1907 publia ses *Souvenirs entomologiques* en dix séries, construit sur près de quatre mille pages une véritable bibliothèque des insectes, par des coups de projecteurs sur telle ou telle espèce. Avec l'ouverture d'un nid de guêpe ballonnière, le savant nous présente une véritable expérience de pensée, qui, pour aboutir à sa conclusion, se nourrit de constats, de raisonnements et de comparaisons – avec d'autres espèces de guêpes, mais aussi avec l'esprit du géomètre humain. Anthropomorphisme daté ? En un hymne scientifique à la « haute harmonie » du vivant, le naturaliste dote la guêpe d'un esprit de déduction qui sait « résoudre son problème » – construire les cellules les mieux adaptées à la forme cylindrique de ses larves.

« Je suis à l'intérieur [...]. Aurais-je déjà l'aspect ou l'odeur des termites ? » Rêve ou métamorphose partielle, près d'un siècle après Fabre, le narrateur du *Pays sous l'écorce* nous fait cette fois charnellement pénétrer à l'intérieur de la termitière, palais labyrinthique et funèbre. Avec lui, poussés par un mystérieux appel, nous approchons le cœur du sanctuaire de terre où se tient la matrice primordiale, une Reine dont le corps, « Boyau pansu » et « pensant », redouble la forme de la termitière et la dirige. Le féminin absolu pond-il la vie, ou gèle-t-il le temps ?

Cet effroi du souterrain, du multiple et de la répétition contraste avec l'émotion de Sue Hubbell qui, alternant la perspective des abeilles cherchant un lieu où créer leur nouveau nid et la sienne propre, se découvre tantôt branche de chêne, tantôt membre de l'essaim. Elle finit par leur ouvrir une ruche protectrice : un « arc-en-ciel parfait² » éclaire ce chapitre sur l'alliance de l'habitat animal et de l'habitat humain.

L'AUTEURE

Anne Simon est Directrice de recherche au CNRS, rédactrice des carnets Animots et Pôle Proust, membre du comité éditorial de *Billebaude*; son essai de zoopoétique *Une bête entre les lignes* est paru aux éditions Wildproject en 2021.

Billebaude, n° 19, 2021, p. 13.

² Sue Hubbell, *Une année à la campagne. Vivre les questions* [1983], traduit de l'anglais (États-Unis) par Janine Hérisson, Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 50.

« Tes cités, tes Louvres, tes Capitoles se sont bâtis de nos débris »

Le grand historien du peuple et de la révolution française fut aussi le chantre des temps d'avant le temps humain. Avec *L'Insecte*, Michelet nous montre que la Terre, nos monuments, nos os et nos fluides dépendent des minuscules tantôt dotés de noms savants étranges, tantôt « innommés ». C'est à ces « imperceptibles constructeurs du globe » que l'historien donne visibilité et même parole, par une prosopopée à la première personne du pluriel.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 19, p. 14) : Jules Michelet, *L'Insecte*, Paris, Laffont-Bompiani, 1858, p. 27-33.

« Les plus belles spéculations de notre géométrie »

Le naturaliste nous fait découvrir une mathesis universelle, antérieure à « toute science humaine ». La guêpe imagine et construit un exosquelette parfait : un nid adapté à la forme et aux besoins de ses larves.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 19, p. 16) Jean-Henri Fabre, *Souvenirs entomologiques* II, Paris, Robert Lafont, 1879, p. 617-619.

« ...la nuit... qui pense et qui pond... la nuit... qui secrète le temps... »

Effroi sacré pour l'« hominien » jamais totalement débarrassé de son humanité qui a pénétré le Saint du saint, attiré par la Voix de la Reine ! La termitière recèle la création ininterrompue, un enroulement terrifiant de la vie et de la mort, la pulsation même du temps, œuf après œuf, points de suspension après points de suspension, dans une monotone et implacable rythmicité.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 19, p. 18) : Jacques Lacarrière, *Le Pays sous l'écorce*, Paris, Seuil, 1980, p. 43-45.

« Toutes les abeilles de l'essaim s'envolent vers leur nouvelle demeure »

Après sa première expérience printanière d'un essaimage, Sue Hubbell tient ses sens en alerte quand la saison revient... À la recherche d'un nouveau nid par les abeilles répond, dans la tradition du « retirement » cher à Henry David Thoreau, la création par l'apicultrice d'un séjour à la fois ouvert et protecteur : la ruche, le chêne, les abeilles, la femme, les champs et les cieux s'englobent les uns dans les autres. D'une arche l'autre, la vie se transfuse.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 19, p. 20 :) Sue Hubbell, *Une année à la campagne*, Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 50-52.